



Destruction massive d'innocents...

Décider d'une guerre est une responsabilité très lourde. La prédire propre et rapide relève du cynisme ou de l'utopie. Une fois semée, chaque graine de fureur pourra germer un jour ou l'autre en fleurs du mal, produire des grappes de fruits vénéneux. L'histoire du monde ressemble à une généalogie de la haine. Chaque victoire est une revanche qui mobilise notre intelligence en phagocytant dans notre esprit tout l'espace de création. La colère fait de nous des animaux cruels. L'instinct de l'automobiliste à qui l'on vient de faire une queue de poisson serait-il digne d'un chef d'État ? Comme les répliques d'un tremblement de terre, les conséquences de la violence n'en finissent plus d'amplifier l'écho des battements de cœur en tambours de guerre. L'onde de choc confond les vagues d'assaut et l'horreur des représailles dans un cycle infernal. Chaque deuil renforce davantage la détermination des survivants. Face à la gloire du sacrifice suprême, le danger est devenu quasi imparable. Pour le bonheur de « mourir utile », les affrontements militaires se muent en carnages civils, dont les images largement répandues démultiplient l'horreur en distillant la terreur jusque dans les urnes des démocraties. Les journalistes, les bénévoles des organisations humanitaires venus aider les populations sont pris en otages, ou même assassinés. Le piège se referme. Les États peuvent-ils s'autoriser à commettre précisément les excès qu'ils répriment ? Devons-nous lutter contre le meurtre par l'assassinat ? Fallait-il traquer l'éventualité d'armes de destruction massive par une destruction massive d'innocents ? Pourquoi tant d'injustice pour restaurer l'équité ? Combien de prisons construites au nom de la liberté et d'arbitraire revêtu de démocratie ? Toute cette mort répandue au nom de la vie alimente pour des générations la haine d'Afghans, de Tchétchènes, de Tibétains. Certains, en éclairant leur conviction irakienne à la lueur des lampes à pétrole, sont devenus des producteurs de brutes. Nous n'en sommes sans doute qu'à l'aube de l'humanité, et toutes les luttes menées par les hommes depuis la nuit des temps ont semé assez de rancœurs et de soif de vengeance pour nourrir des conflits pour l'éternité. Il faudra bien, à un moment ou à un autre, que la force brutale cède le pas à la parole, et que les têtes chercheuses rangent les missiles au rancart pour que l'Histoire s'écrive autrement, pour que le fait de mourir en guerre cesse d'être l'ultime recours pour pouvoir vivre en paix. ●

● LA CHRONIQUE DE YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).
PROCHAIN CONCERT : LE VENDREDI
5 NOVEMBRE, A THIONVILLE (57).



« Toutes les luttes menées par les hommes ont semé assez de rancœurs et de soif de vengeance pour nourrir des conflits pour l'éternité... »